

Quand l'affection d'une belle-mère conduit une belle-fille à la foi

Méditation du jeudi 20 juin 2019. Nous prions pour nos envoyés au Liban, à Djibouti et à la Réunion et au Sénégal.



Des pas dans le désert © Maxpixel

*Ruth répondit : Ne me presse pas de laisser et de retourner loin de toi ! Où tu iras j'irai, où tu demeureras je demeurerai. Ton peuple sera mon peuple, et ton Dieu sera mon Dieu. Où tu mourras je mourrai, et j'y serai enterrée. **Ruth 2,16-17***



*Ruth et Naomi, peinture de Philip Hermogenes Calderon (1886) ©
Wikimedia Commons – Domaine public*

Dans notre société de migrations, où les mariages mixtes sont nombreux, l'exemple de Ruth la Moabite nous parle d'une intégration couronnée de succès. Ruth appartient à un peuple considéré comme étranger par Israël, mais qui résulte de l'inceste du patriarche Lot avec une de ses filles au temps de Sodome. Or elle a épousé un des deux fils de Naomi et d'Elimélec, venus de Bethléem à Moab pour cause de famine. Une certaine Orpa a épousé l'autre fils.

Mais le malheur s'abat sur cette maison : Elimélec et ses deux fils Machlon et Kiljon meurent, laissant trois veuves vouées à la misère. Quand Naomi décide de rentrer chez les siens, elle conseille à ses belles-filles, par mesure de sécurité, de

retourner dans leur propre tribu, afin d'y trouver de nouveaux époux. Orpa finit par obtempérer, mais Ruth, sans hésitation, confirme sa décision d'associer son destin à celui de sa belle-mère et de son peuple. Après maintes péripéties elle se mariera avec Boaz et ils auront un fils, Obed, père de Jessé et grand-père du roi David.

Dans le judaïsme, on lit ce récit à la fête de Shavouot pour rendre honneur à cette femme qui s'est intégrée au peuple juif. Elle fait partie des 4 femmes nommées par l'évangéliste Mathieu dans la généalogie de Jésus.

Pour nous, Ruth peut symboliser la liberté de conscience et l'intelligence du cœur. Elle choisit de sortir d'un destin familial tout tracé pour entrer dans une histoire nouvelle, avec les risques que cela comporte, mais en compagnie d'une belle-mère appréciée et à l'écoute d'un Dieu qui se découvre pas à pas !



Nous prions pour nos envoyés au Liban, à Djibouti, à la Réunion et au Sénégal.

Dieu nous a parlé à travers les Écritures :

Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée.

Et tu aimeras ton prochain comme toi-même.

Dieu nous a parlé par la voix de notre prochain :

J'ai frappé à ta porte

J'ai frappé à ton cœur pour avoir un bon lit, pour avoir un bon feu

Pour quoi me repousser ?

*Ouvre-moi mon frère !
Pourquoi me demander si je suis d'Afrique, si je suis
d'Amérique
Si je suis d'Asie, si je suis d'Europe ?
Ouvre-moi mon frère !
Pourquoi me demander la longueur de mon nez
L'épaisseur de ma bouche, la couleur de ma peau
Et le nom de mes dieux ?
Ouvre-moi mon frère !
Je ne suis pas un Noir, je ne suis pas un Rouge
Je ne suis pas un Jaune, je ne suis pas un Blanc
Mais je ne suis qu'un homme.
Ouvre-moi mon frère !
Ouvre-moi ta porte !
Ouvre -moi ton cœur !
Car je suis un homme.
L'homme de tous les temps, l'homme de tous les lieux, l'homme
qui te ressemble !
Amen*

**Que vivent toutes nos
langues !**

**Méditation du jeudi 6 juin 2019. Nous prions pour nos
envoyés en Egypte et au Burkina-Faso.**



© Maxpixel

Quand le jour de la Pentecôte arriva, ils se trouvaient réunis

tous ensemble.

Tout à coup il y eut un bruit qui venait du ciel comme le souffle d'un violent coup de vent : la maison où ils se tenaient en fut toute remplie.

Alors leur apparurent comme des langues de feu qui se partageaient et il s'en posa sur chacun d'eux. Ils furent tous remplis d'Esprit Saint et se mirent à parler d'autres langues, comme l'Esprit leur donnait de s'exprimer.

Or, à Jérusalem, résidaient des Juifs pieux, venus de toutes les nations qui sont sous le ciel. A la rumeur qui se répandait, la foule se rassembla et se trouvait en plein désarroi, car chacun les entendait parler sa propre langue.

Déconcertés, émerveillés, ils disaient : « Tous ces gens qui parlent ne sont-ils pas des Galiléens ? Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans sa langue maternelle ? »

Parthes, Mèdes et Élamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, du Pont et de l'Asie, de la Phrygie et de la Pamphylie, de l'Égypte et de la Libye cyrénaïque, ceux de Rome en résidence ici, tous, tant Juifs que prosélytes, Crétois et Arabes, nous les entendons annoncer dans nos langues les merveilles de Dieu. » Ils étaient tous déconcertés, et dans leur perplexité ils se disaient les uns aux autres : « Qu'est-ce que cela veut dire ? »

D'autres s'esclaffaient : « Ils sont pleins de vin doux. »

Actes 2,1-11



*La Pentecôte vue dans l'iconographie orthodoxe : monastère
Saint Tikhon, Pennsylvanie © Maxpixel*

Réunis pour célébrer le don de la Torah à Moïse sur le Mont Sinaï, les disciples vont bénéficier d'un nouveau don, annoncé par Jésus : celui de l'Esprit Saint. Celui-ci est mentionné plusieurs fois dans l'Ancien Testament ; il est comme un souffle, un vent, porteur de la Parole de Dieu. Au moment du baptême de Jésus il s'est manifesté sous forme de colombe. Aux disciples il va octroyer, de manière miraculeuse, le charisme des langues.

En notre époque polyglotte, cela peut suggérer de belles prouesses en matière de traduction et de communication. Et rapporté à l'histoire biblique, on pourrait le comprendre comme une sorte de remède apporté à la confusion de Babel, quand les humains, après avoir parlé une seule langue, furent dispersés à la fois géographiquement et linguistiquement.

En tout cas, cela montre que Dieu a le souci de se faire comprendre de manière intelligible à tous les humains de la

terre, dans leurs langues et leurs cultures. Le parler en langue ne saurait se réduire à un langage inspiré mais sans mots chargés de signification. Dans l'épître aux Corinthiens Paul écrit : « Et maintenant de quelle utilité vous serais-je, frères, si je venais à parler en langues et si je ne vous parlais pas par révélation ou par connaissance, ou par prophétie, ou par doctrine ? » 1 Co 1,14

Mais une autre précision s'impose. Quand les apôtres proclament l'évangile, « chacun les entend dans sa langue maternelle ». La seule compréhension du point de vue de l'intellect ne suffit pas. La langue maternelle signifie la langue du cœur, la langue des premiers jours de la vie, la langue familiale et familière, quotidienne et poétique, de l'enfance à l'âge adulte.

Si de si nombreuses personnes présentes à Jérusalem ont vraiment accueilli le message des apôtres de Jésus, c'est parce que ce message les a rejoints et touchés dans leur intimité, dans leur existence, dans leurs affections, dans leurs douleurs, dans leurs questions. Ce message est un message de vie et pour la vie.

De cette émotion première, si intime et si universelle à la fois, est née l'Église, visible et invisible !



Nous prions pour nos envoyés en Égypte et au Burkina-Faso et nous confessons notre foi avec cette confession de l'Église évangélique du Cameroun.

*Mes frères, Jésus-Christ est la source et le but de la vie.
Gloire à Jésus-Christ, c'est le seul qui nous donne la vie.
Avec sa force, l'homme a voulu imposer l'amour.*

Pourtant Jésus-Christ est le seul qui nous donne d'aimer.

Avec sa force, l'homme a voulu imposer sa joie.

Pourtant Jésus-Christ est le seul qui nous donne la joie.

Avec sa force, l'homme a voulu imposer la paix.

Pourtant Jésus-Christ est le seul qui nous donne la paix.

Avec sa force, l'homme a voulu imposer l'espoir.

Pourtant Jésus-Christ est le seul qui nous donne l'espoir.

Avec sa force, l'homme a voulu imposer l'honneur.

Pourtant Jésus-Christ est le seul à qui rendre l'honneur.

Église évangélique du Cameroun

Quand la violence jaillit comme un geyser !

**Méditation du jeudi 30 mai 2019. Nous prions pour nos
envoyés à Haïti et au Cameroun.**



© Pixabay

Les membres du Conseil devinrent furieux en entendant ces paroles et ils grinçaient des dents de colère contre Étienne.

Mais lui, rempli du Saint-Esprit, regarda vers le ciel ; il vit la gloire de Dieu et Jésus debout à la droite de Dieu. Il dit : « Écoutez, je vois les cieux ouverts et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu. » Ils poussèrent alors de grands cris et se bouchèrent les oreilles. Ils se précipitèrent tous ensemble sur lui, l'entraînèrent hors de la ville et se mirent à lui jeter des pierres pour le tuer. Les témoins laissèrent leurs vêtements à la garde d'un jeune homme appelé Saul. Tandis qu'on lui jetait des pierres, Étienne priait ainsi : « Seigneur Jésus, reçois mon esprit ! » Puis il tomba à genoux et cria avec force : « Seigneur, ne les tiens pas pour coupables de ce péché ! » Après avoir dit ces mots, il mourut.

Et Saul approuvait le meurtre d ' Étienne.

Le même jour commença une grande persécution contre l'Église de Jérusalem. Tous les croyants, excepté les apôtres, se dispersèrent dans les régions de Judée et de Samarie. Des hommes pieux enterrèrent Étienne et pleurèrent abondamment sur sa mort. Saul, lui, s'efforçait de détruire l'Église ; il allait de maison en maison, en arrachait les croyants, hommes et femmes, et les jetait en prison. Ceux qui avaient été dispersés parcouraient le pays en annonçant la Bonne Nouvelle.
Actes 7,54-8,4



© Pixabay

Etienne a été ordonné diacre, avec 6 autres hommes. Même si le ministère diaconal est consacré au service, plutôt qu'à l'enseignement et à la prédication, l'exemple d'Etienne nous montre que le feu de l'Esprit dépasse les distinctions, car il vient de lui inspirer un grand enseignement sur l'histoire sainte et la personne de Jésus-Christ ! C'est un croyant fervent qu'on a entendu, passionné par le Christ, et qui s'identifie à lui jusqu'à donner sa vie pour l'évangile et en

mourir comme lui, après avoir invoqué la miséricorde de Dieu sur ses bourreaux.

Mais qu'est-ce qui provoque la fureur des membres du conseil ? Et la haine de Saul envers les chrétiens ? Question essentielle, qui résonne toujours aujourd'hui dans nos vies. Qu'est-ce qui est capable d'éveiller chez l'humain une colère telle qu'il devient capable de tuer, au mépris de l'interdit de meurtre reçu du Décalogue ? Une institution qui prend peur pour elle-même peut devenir coercitive. Face à des personnes faisant preuve de liberté personnelle et de courage pour exprimer leur pensée, leur foi, l'institution réagit parfois de manière violente, pour les faire taire à n'importe quel prix. Mais une foule peut se montrer pire qu'une institution, aveugle et brutale contre un bouc émissaire.

Et Saul de Tarse ? Pourquoi approuve-t-il le meurtre d'Etienne ? Pourquoi participe-t-il à la persécution des chrétiens ? Est-il jaloux de cette passion qu'il ne comprend pas et qui deviendra bientôt la sienne ? Sa violence n'est pas du tout accordée à l'enseignement de son maître le pharisien Gamaliel, qui est un homme ouvert et respectueux des autres.

Tous nous devons être conscients de cette obscure capacité de violence qui est en nous, et qui peut chercher à se déployer, au moment où nous sommes touchés, contrariés, blessés dans nos intimes convictions, dans notre identité, ou bien entraînés dans la passion haineuse d'une foule. Ce n'est qu'en prenant conscience que nous pouvons lutter, par la prière, la réflexion, et l'action positive.



Nous prions pour nos envoyés à Haïti et au Cameroun.

“Dieu de Paix, écoute notre prière.”

Pour que nous puissions devenir un peuple de non-violence évangélique, demandant à Dieu de désarmer nos cœurs de la violence qui existe en nous que nous puissions être non-violents envers nous-mêmes et envers toute personne jusqu’à la fin de notre vie, nous prions :

“Dieu de Paix, écoute notre prière.”

Pour que nous puissions pratiquer la non-violence comme Jésus, arriver à comprendre et obéir à ses commandements de non-violence : « Remets ton glaive dans le fourreau », « Soyez miséricordieux comme Dieu » et « Aimez vos ennemis », nous prions :

“Dieu de Paix, écoute notre prière.”

Pour que nous puissions en arriver à connaître et à adorer Dieu comme un Dieu de paix et de non-violence qui « fait lever son soleil sur les bons et sur les mauvais, fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes », que nous puissions devenir des bâtisseurs de paix qui aident à en finir avec la guerre, à créer une culture de non-violence et ainsi accomplir notre vocation de fils et filles bien-aimés du Dieu de paix, nous prions :

“Dieu de Paix, écoute notre prière.”

Pour les Églises, qu’elles forment une communauté universelle qui témoigne de la non-violence évangélique, que jamais plus elles ne bénissent la violence ou ne justifient la guerre, qu’elles puissent soutenir et bénir les campagnes pour la justice et la paix et que toujours, elles enseignent, pratiquent et incarnent la non-violence de Jésus, nous prions

:

“Dieu de Paix, écoute notre prière.”

Pour une fin à la guerre, à la pauvreté, à la famine, au racisme, au sexisme, aux exécutions, à la torture, à l’avortement, aux armes nucléaires, au réchauffement de la

terre et à la violence de toutes sortes, nous prions :

“Dieu de Paix, écoute notre prière.”

Pour l'arrivée d'une nouvelle génération de bâtisseurs de paix, pour de nouveaux enseignants, des prophètes, apôtres, champions et saints de la non-violence évangélique, qui nous amèneront à rejeter la guerre et les armes nucléaires, à nous réconcilier les uns avec les autres et à créer une nouvelle culture de paix et de non-violence, nous prions :

“Dieu de Paix, écoute notre prière.”

Dieu de paix, merci d'écouter nos prières, celles que nous portons dans nos cœurs ainsi que les prières de l'humanité tout entière. Nous te les offrons au nom de Jésus, le non-violent. Amen.

D'un concile à l'autre !

Méditation du jeudi 23 mai 2019. Nous prions pour nos envoyés aux Antilles et au Togo.



© Pixabay

Quelques hommes vinrent de Judée à Antioche et se mirent à donner aux frères cet enseignement : « Vous ne pouvez pas être sauvés si vous ne vous faites pas circoncire comme la loi de Moïse l'ordonne. » Paul et Barnabas les désapprouvèrent et eurent une violente discussion avec eux à ce sujet. On décida alors que Paul, Barnabas et quelques autres personnes d'Antioche iraient à Jérusalem pour parler de cette affaire avec les apôtres et les anciens. L'Église leur accorda donc l'aide nécessaire pour ce voyage. Ils traversèrent la Phénicie et la Samarie, en racontant comment les non-Juifs s'étaient tournés vers le Seigneur : cette nouvelle causait une grande joie à tous les frères. Quand ils arrivèrent à Jérusalem, ils furent accueillis par l'Église, les apôtres et les anciens, et ils leur racontèrent tout ce que Dieu avait réalisé par eux. Mais quelques membres du parti des Pharisiens, qui étaient devenus croyants, intervinrent en disant : « Il faut circoncire les croyants non juifs et leur commander d'obéir à la loi de Moïse. » Les apôtres et les anciens se réunirent pour examiner cette question. Après une longue discussion, Pierre intervint et dit : « Frères, vous savez que Dieu m'a

choisi parmi vous, il y a longtemps, pour que j'annonce la Bonne Nouvelle à ceux qui ne sont pas juifs, afin qu'ils l'entendent et qu'ils croient. Et Dieu, qui connaît le cœur des humains, a attesté qu'il les accueillait en leur donnant le Saint-Esprit aussi bien qu'à nous. Il n'a fait aucune différence entre eux et nous : il a purifié leur cœur parce qu'ils ont cru. Maintenant donc, pourquoi défiez-vous Dieu en voulant imposer aux croyants un fardeau que ni nos ancêtres ni nous-mêmes n'avons été capables de porter ? Nous croyons au contraire que nous sommes sauvés par la grâce du Seigneur Jésus, de la même manière qu'eux. »

Alors, toute l'assemblée garda le silence et l'on écouta Barnabas et Paul raconter tous les miracles et les prodiges que Dieu avait accomplis par eux chez les non-Juifs. Quand ils eurent fini de parler, Jacques prit la parole et dit : « Frères, écoutez-moi ! Simon a raconté comment Dieu a pris soin dès le début de ceux qui ne sont pas juifs pour choisir parmi eux un peuple qui lui appartienne. Et les paroles des prophètes s'accordent avec ce fait, car l'Écriture déclare : « Après cela je reviendrai, dit le Seigneur, pour reconstruire la maison de David qui s'était écroulée, je relèverai ses ruines et je la redresserai. Alors tous les autres humains chercheront le Seigneur, oui, toutes les nations que j'ai appelées à être miennes. Voilà ce que déclare le Seigneur, qui a fait connaître ses projets depuis longtemps. »

C'est pourquoi, ajouta Jacques, j'estime qu'on ne doit pas créer de difficultés à ceux, non juifs, qui se tournent vers Dieu. Mais écrivons-leur pour leur demander de ne pas manger de viandes impures provenant de sacrifices offerts aux idoles, de se garder de l'immoralité et de ne pas manger de la chair d'animaux étranglés ni de sang. Car, depuis les temps anciens, des hommes prêchent la loi de Moïse dans chaque ville et on la lit dans les synagogues à chaque sabbat. »

Alors les apôtres et les anciens, avec toute l'Église, décidèrent de choisir quelques-uns d'entre eux et de les envoyer à Antioche avec Paul et Barnabas. Ils choisirent Jude,

appelé aussi Barsabbas, et Silas, deux personnages qui avaient de l'autorité parmi les frères. Ils les chargèrent de porter la lettre suivante :

« Les apôtres et les anciens, vos frères, adressent leurs salutations aux frères d'origine non juive qui vivent à Antioche, en Syrie et en Cilicie. Nous avons appris que des gens venus de chez nous vous ont troublés et inquiétés par leurs paroles. Nous ne leur avons donné aucun ordre à ce sujet. C'est pourquoi, nous avons décidé à l'unanimité de choisir des délégués et de vous les envoyer. Ils accompagneront nos chers amis Barnabas et Paul qui ont risqué leur vie au service de notre Seigneur Jésus-Christ. Nous vous envoyons donc Jude et Silas qui vous diront personnellement ce que nous écrivons ici. En effet, le Saint-Esprit et nous-mêmes avons décidé de ne vous imposer aucun fardeau en dehors des devoirs suivants qui sont indispensables : ne pas manger de viandes provenant de sacrifices offerts aux idoles ; ne pas manger de sang, ni de la chair d'animaux étranglés ; vous garder de l'immoralité. Vous agirez bien en évitant tout cela. Fraternellement à vous ! » **Actes 15, 1-29**



© Pixabay

Le fameux concile de Jérusalem décrit par l'évangéliste Luc, s'est tenu autour de l'année 50 de notre ère. Les « synodaux » ont dû aborder une question essentielle, touchant à la théologie fondamentale comme à la théologie pratique.

Les premiers disciples de Jésus, et la plupart des premiers croyants qui se sont réunis autour d'eux, étaient juifs et le sont restés. Ils ont continué à fréquenter le temple, à manger cachet, à observer le shabbat, car il n'y avait pour eux aucune contradiction entre leur judaïté et leur foi en Jésus le Messie. De plus, beaucoup de non-juifs gravitaient autour des synagogues, attirés par l'enseignement et la spiritualité juive, sans forcément faire le pas de la conversion et de l'intégration au peuple juif, d'ailleurs considérées comme non-nécessaires par le judaïsme. C'est auprès d'eux que le message de l'évangile a retenti avant de toucher un cercle plus large. Alors va se poser une nouvelle question : celle de l'intégration communautaire autour de la foi en Jésus le Christ. Les nouveaux-venus, non-juifs, doivent-ils, pour

entrer dans la communauté, mener une vie juive, avec circoncision, cachérou, observance du shabbat et des fêtes? Ou la foi en Jésus-Christ suffit-elle ?

Le concile de Jérusalem, écoutant les témoignages et avis de Paul et Barnabas, reconnut la foi des non-juifs et prit une décision très mesurée sur le plan pratique, en les dispensant de règles jugées trop contraignantes, tout en donnant raison à Jacques sur l'interdiction de consommer des viandes sacrifiées aux idoles.

Mais, sur le plan de la théologie fondamentale, cette bonne décision allait conduire à relativiser complètement le sens de la vie juive, pour affirmer l'universalité de la foi chrétienne. Et se développerait la terrible idée que la Nouvelle Alliance avait absorbé la Première Alliance. Comme s'il était besoin de disqualifier le judaïsme pour valoriser le christianisme.

Depuis 70 ans les Eglises ont commencé à réviser leur théologie, et du côté catholique c'est un autre concile, celui de Vatican II, qui reconnut la valeur et la pérennité de l'Alliance de Dieu avec « nos frères aînés » dans la foi.



Nous prions avec nos envoyés aux Antilles et au Togo.

Notre Père

*Que ton Nom retentisse si fort sur notre terre que nous
reconnaissons ta présence parmi nous.*

*Que ton règne d'amour et de joie vienne réchauffer tes enfants
pour déloger l'angoisse la souffrance et le péché.*

*Que ta volonté, qui s'est manifestée dans le Christ, se fasse
aussi à travers nos efforts de justice, de partage et de paix.*

Donne-nous aujourd'hui notre pain, notre part d'affection,

*notre part de force pour vivre et en répandre la Bonne
Nouvelle.*

*Pardonne-nous nos offenses comme nous essayons aussi de
pardonner les offenses de ceux qui nous blessent, nous
ignorent ou ne savent pas nous aimer.*

*Ne nous abandonne pas dans la tentation du refus, de la
passivité, de la facilité, de l'évasion.*

*Mais délivre-nous du mal qui s'incrute dans le monde et en
nous-mêmes. Amen !*

Devenir le prochain du prochain, le frère du frère !

**Méditation du jeudi 16 mai 2019. Nous prions pour nos
envoyés au Cameroun.**



Ferdinand Hodler, peintre suisse 1853-1918

Un maître de la loi intervint alors. Pour tendre un piège à Jésus, il lui demanda : « Maître, que dois-je faire pour recevoir la vie éternelle ? » Jésus lui dit : « Qu'est-il écrit dans notre loi ? Qu'est-ce que tu y lis ? » L'homme répondit : « Tu dois aimer le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ton intelligence. » Et aussi : « Tu dois aimer ton prochain comme toi-même. » Jésus lui dit alors : « Tu as bien répondu. Fais cela et tu vivras. » Mais le maître de la loi voulait justifier sa question. Il demanda donc à Jésus : « Qui est mon prochain ? »

Jésus répondit : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, lorsque des brigands l'attaquèrent, lui prirent tout ce qu'il avait, le battirent et s'en allèrent en le laissant à demi-mort. Il se trouva qu'un prêtre descendait cette route. Quand il vit l'homme, il passa de l'autre côté de la route et s'éloigna. De même, un lévite arriva à cet endroit, il vit l'homme, passa de l'autre côté de la route et s'éloigna. Mais un Samaritain, qui voyageait par là, arriva près du blessé. Quand il le vit, il en eut profondément pitié. Il s'en approcha encore plus, versa de l'huile et du vin sur ses blessures et les recouvrit de pansements. Puis il le plaça sur sa propre bête et le mena dans un hôtel, où il prit soin de lui. Le lendemain, il sortit deux pièces d'argent, les donna à l'hôtelier et lui dit : « Prends soin de cet homme ; lorsque je repasserai par ici, je te paierai moi-même ce que tu auras dépensé en plus pour lui. »

Jésus ajouta : « Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de l'homme attaqué par les brigands ? » 37 Le maître de la loi répondit : « Celui qui a été bon pour lui. » Jésus lui dit alors : « Va et fais de même. » **Luc 10,25-37**



© Pixabay

Voir ou ne pas voir, lequel d'entre nous ne s'est posé un jour la question dans les rues de nos villes ? Regarder ou ne pas regarder le corps, la silhouette, le visage de celle ou celui dont l'immobilité, en contraste avec notre propre mobilité, signale que quelque chose ne va pas, ou expose même une douleur, une misère, un besoin criant ? Alors, pris par le temps, ou par quelque justification autre, nous jetons un simple coup d'œil en passant, ou bien, la mine affairée, nous traversons tout simplement la route, comme le prêtre ou le lévite de la parabole. Et peut-être partageons-nous avec eux à ce moment-là une bonne dose, soit de mauvaise conscience, soit d'indifférence.

Le visage et la présence de l'autre ne nous appellent-t-il pas à autre chose ?

Suivons le samaritain : il voit et regarde l'homme blessé au bord de la route, il se laisse gagner par la compassion,

s'approche, s'arrête, se penche, ouvre son bagage, y prend de l'huile, du vin et des pansements pour soigner le blessé. Il le hisse sur sa monture et le conduit jusqu'à un lieu de repos, continue de le soigner, puis devant partir il le confie à l'aubergiste en avançant de l'argent pour les soins et en annonçant qu'il va revenir.

Le Samaritain agit comme si – à ce moment-là, c'était la seule et unique chose au monde qu'il avait à faire. Est-il médecin pour avoir sur lui les ingrédients nécessaires ? Son voyage a-t-il ou non un but particulier ? Sans doute que si, puisqu'il s'absentera un temps du chevet du blessé. Tout cela resterait bien mystérieux si Jésus n'avait pour objectif de répondre à la question de son interlocuteur, et de lui enseigner, ainsi qu'à nous-mêmes, ce que signifie devenir le prochain de quelqu'un.

Quel merveilleux prochain que ce Samaritain qui, au-delà de l'émotion, comprend qu'il vit un appel, une vocation à « être » avant tout frère du frère, et que Dieu lui propose une mission humanisante, pour lui-même qui est debout comme pour celui qui est à terre. Mais aussi pour l'aubergiste dont il va requérir l'aide, même s'il le rémunère pour cela.

Cette histoire ne nous invite pas à une sorte d'héroïsme humanitaire, mais à un humanisme concret et quotidien. Celui que Jésus a incarné lors de ses allées et venues en Galilée et ailleurs, se laissant arrêter par tous ceux qui avaient besoin de lui pour qu'il les soigne.

Et quand il n'en pouvait plus, il se rendait à la montagne parler à son Père et le prier.



Nous prions pour nos envoyés au Cameroun

Seigneur Dieu

*Quand autour de nous tout est désert
Quand le soir tombe et que la solitude nous guette
Viens nous nourrir de ton Pain et de ta Vie !*

*Quand nos mains sont vides et nos cœurs de même
Quand nous sommes perdus au plus profond de nos angoisses
Reste avec nous et restaure en nous la foi !*

*Tu as eu pitié de la foule et tu en as fait ton Eglise
Ton corps d'humanité, ta communauté réanimée
Tu l'as gardée près de Toi dans ta grâce et ta bonté
Tu l'as rassasiée au-delà de tout besoin
Transforme nos appétits futiles en nourriture de toi !*

*Quand le soir approche et que la nuit du doute
Nous laisse sans énergie et sans espoir de vie
Quand notre pain nous semble sans force et notre vie sans
avenir*

*Que Ton Pain nous rende l'espérance et la confiance en
l'avenir !*

*O Christ, quand tous nos amis, tes disciples, se découragent
et nous lâchent*

*Quand la nuit épuise nos forces
Devant le trop grand nombre de nos échecs évidents
Que ta présence coule en nous comme la source d'un nouveau
partage*

À l'aube de chacun de nos jours ! Amen !

Prière d'après Mat 14,13-21

Plongeon dans le lac de Tibériade !

Méditation du jeudi 2 mai 2019. Nous prions pour nos envoyés au Laos.



Le poisson (ichtus en latin) est le symbole du Christ pour les premiers chrétiens (acronyme de Jésus Christ de Dieu fils et sauveur en grec)

Quelque temps après, Jésus se montra de nouveau à ses disciples, au bord du lac de Tibériade.

Voici dans quelles circonstances il leur apparut : Simon Pierre, Thomas – surnommé le Jumeau –, Nathanaël – qui était de Cana en Galilée –, les fils de Zébédée, et deux autres disciples de Jésus, étaient ensemble. Simon Pierre leur dit : « Je vais à la pêche. »

Ils lui dirent : « Nous aussi, nous allons avec toi. » Ils partirent donc et montèrent dans la barque. Mais ils ne prirent rien cette nuit-là.

Quand il commença à faire jour, Jésus se tenait là, au bord de l'eau, mais les disciples ne savaient pas que c'était lui.

Jésus leur dit alors : « Avez-vous pris du poisson, mes enfants ? » – « Non », lui répondirent-ils. Il leur dit : « Jetez le filet du côté droit de la barque et vous en trouverez. » Ils jetèrent donc le filet, et ils n'arrivaient plus à le retirer de l'eau, tant il était plein de poissons. Le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : « C'est le Seigneur ! » Quand Simon Pierre entendit ces mots : « C'est le Seigneur », il remit son vêtement de dessus, car il l'avait enlevé pour pêcher, et il se jeta à l'eau. Les autres disciples revinrent en barque, en tirant le filet plein de poissons : ils n'étaient pas très loin du bord, à cent mètres environ. Lorsqu'ils furent descendus à terre, ils virent là un feu avec du poisson posé dessus, et du pain. Jésus leur dit : « Apportez quelques-uns des poissons que vous venez de prendre. » Simon Pierre monta dans la barque et tira à terre le filet plein de gros poissons : cent cinquante-trois en tout. Et quoiqu'il y en eût tant, le filet ne se déchira pas. Jésus leur dit : « Venez manger. » Aucun des disciples n'osait lui demander : « Qui es-tu ? », car ils savaient que c'était le Seigneur. Jésus s'approcha, prit le pain et le leur partagea ; il leur donna aussi du poisson. C'était la troisième fois que Jésus se montrait à ses disciples, depuis qu'il était revenu d'entre les morts.

Après le repas, Jésus demanda à Simon Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? » – « Oui, Seigneur, répondit-il, tu sais que je t'aime. » Jésus lui dit : « Prends soin de mes agneaux. » **Jean 21,1-15**



© Pixabay

Quand on vit des choses extraordinaires, il n'est jamais simple de « redescendre » dans la vie quotidienne et de retrouver le règne de la nécessité et des activités habituelles.

C'est pourtant ce qui arrive aux disciples, après avoir rencontré le Christ ressuscité. A la suite de Simon-Pierre, ils retrouvent leur barque, le lac de Tibériade, et les aléas d'une pêche infructueuse.

Heureusement nous savons que Dieu nous parle à travers les réalités de notre vie et même dans nos échecs. C'est ce que Jésus va faire, en se présentant à ses disciples depuis le bord du rivage. Mais il se présente incognito, à tel point qu'ils ne reconnaissent pas d'emblée l'homme qui leur prodigue des conseils pour une nouvelle tentative de pêche dans les eaux du lac.

On ne sait comment Jean -le disciple que Jésus aimait, le reconnaît en premier. Est-ce l'exceptionnelle surabondance de poissons, est-ce un autre signe ? Cela mérite d'être médité : à quoi reconnaît-on le Christ intervenant dans notre vie ?

Et réagit-on à la manière de Pierre l'impétueux, qui plonge alors dans les eaux, comme pour un baptême, afin de rejoindre plus vite son maître, tandis que ses compagnons regagnent le rivage sur leur barque. Et que signifient les 153 poissons de la pêche ? Ils ont fait couler beaucoup d'encre parmi les interprètes, qui y voient le signe de l'universalité et celui de la diversité des destinataires de l'évangile.

C'est bien toute la terre et toute l'humanité qui sont invitées à partager le repas de pain et de poisson, qui tous deux symbolisent le Christ nourriture des humains. Et cette mission d'invitation et de partage incombe, non seulement à Pierre, mais à tous ceux qui se reconnaissent comme disciples de Jésus le Christ : le faire connaître et reconnaître dans la communion à son amour qui nous nourrit !



Nous prions pour nos envoyés au Laos et nous partageons cette prière kanak

SEIGNEUR, NOTRE DIEU

*Nous te rendons grâces pour la Terre, terre nourricière,
Elle est comme une mère pour nous et les nôtres...
Terre d'origine, elle nous donne le lieu où plongent nos
racines...*

*Nous te prions, Seigneur pour ceux qui n'ont plus de terre,
Ceux qui ont été spoliés, déplacés, contraints à l'exil.*

*Nous te rendons grâces, Seigneur, pour l'igname et le
cocotier...*

*Pour toutes les plantes qui nous nourrissent,
Pour la joie dans l'abondance,
Pour le courage de tenir dans les temps de pénurie...*

*Nous te prions, Seigneur
Pour ceux qui n'ont pas leur pain quotidien,
Mais aussi pour ceux qui en jettent,
Pour ceux qui ne savent mesurer la valeur des choses.*

*Nous te rendons grâces, Seigneur, pour les animaux,
Les oiseaux, les poissons de la mer...
Pour ceux qui nous apportent leur lait, leur laine, leur
viande...*

*Mais aussi pour ceux, nos totems ou non,
Dont l'existence nous importe, même si elle ne nous est pas
utile...*

*Nous te prions, Seigneur,
Pour que les humains apprennent à respecter tes créatures,
A comprendre à quel point nos survies sont liées...
Nous te rendons grâces, Seigneur, pour nos oncles, les frères
de nos mères...*

*Ils veillent sur nous, ils sont vrais avec nous, ils nous
sécurisent...*

Nous te rendons grâces aussi pour nos mères, nos pères, nos

ancêtres.

*Nous sommes liés comme des maillons d'une chaîne de vie, d'âge
en âge...*

Nous te prions, Seigneur,

*Pour ceux qui ne veulent vivre que pour eux-mêmes ou leur
famille proche,*

Pour ceux qui refusent d'être solidaires,

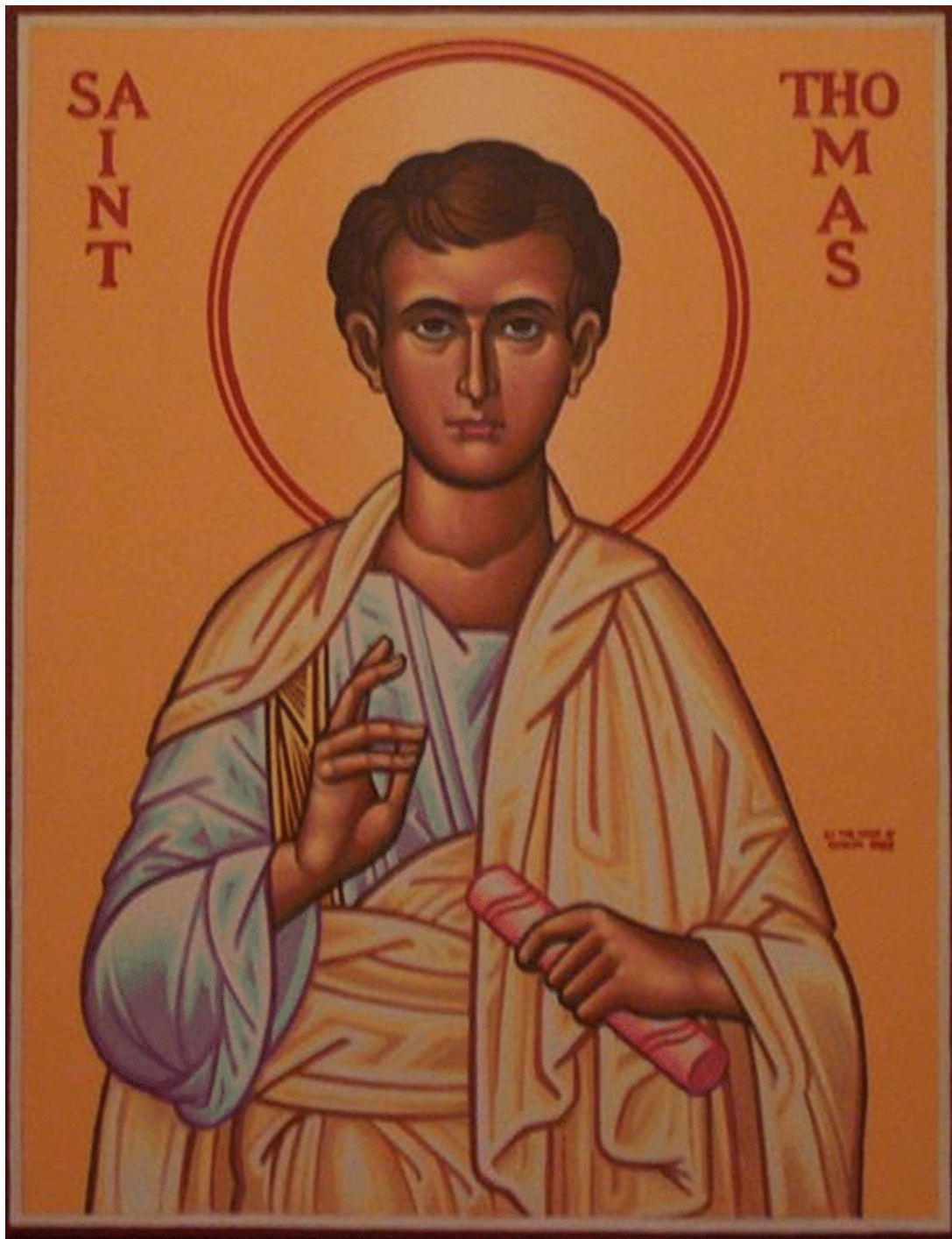
Pour ceux qui ne savent qu'être méfiants à l'égard des autres...

Pour ceux qui ne connaissent point les joies de l'amitié...

*Dans les terres du Pacifique, viens Seigneur : apprends-nous à
vivre ! Amen !*

**Heureux ceux qui croient, de
toutes les façons !**

**Méditation du jeudi 25 avril 2019. Nous prions pour nos
envoyés au Sénégal.**



© Pixabay

Le soir de ce même dimanche, les disciples étaient réunis dans une maison. Ils en avaient fermé les portes à clé, car ils craignaient les autorités juives. Jésus vint et, debout au milieu d'eux, il leur dit : « La paix soit avec vous ! »

Cela dit, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. » Après ces mots, il souffla

sur eux et leur dit : « Recevez le Saint-Esprit ! Ceux à qui vous pardonnerez leurs péchés obtiendront le pardon ; ceux à qui vous refuserez le pardon ne l'obtiendront pas. »

Or, l'un des douze disciples, Thomas – surnommé le Jumeau – n'était pas avec eux quand Jésus vint. Les autres disciples lui dirent : « Nous avons vu le Seigneur. » Mais Thomas leur répondit : « Si je ne vois pas la marque des clous dans ses mains, si je ne mets pas mon doigt à la place des clous et ma main dans son côté, je ne croirai pas. »

Une semaine plus tard, les disciples de Jésus étaient de nouveau réunis dans la maison, et Thomas était avec eux. Les portes étaient fermées à clé, mais Jésus vint et, debout au milieu d'eux, il dit : « La paix soit avec vous ! » Puis il dit à Thomas : « Mets ton doigt ici et regarde mes mains ; avance ta main et mets-la dans mon côté. Cesse de douter et crois ! » Thomas lui répondit : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Jésus lui dit : « C'est parce que tu m'as vu que tu as cru ? Heureux sont ceux qui croient sans m'avoir vu ! » **Jean 20,19-30**



© Pixabay

Quand on fait l'école biblique aux enfants et qu'on les laisse s'exprimer, on en rencontre certains qui reçoivent les récits sans exprimer de doute sur leur crédibilité, mais d'autres, à l'esprit plus rationaliste, qui posent des questions et émettent des réserves. Cela ne signifie pas que les premiers deviendront de bons croyants et les seconds des sceptiques, mais qu'ils ont des manières différentes d'entendre l'évangile et d'entrer en relation avec Jésus le Christ.

L'exigence de Thomas de voir et toucher pour croire n'est pas si choquante que cela, et en tout cas cela ne l'a pas exclu du cercle des apôtres. La tradition en fera un évangéliste voyageur qui ira jusqu'en Inde.

L'essentiel, ce sont les paroles de Jésus quand il dit : « Comme mon Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. » Et il nous envoie en nous donnant la force de son Esprit.

Reste cependant une difficulté dans la mission donnée par

Jésus : que signifie avoir le pouvoir de pardonner ou de ne pas pardonner effectivement les péchés des uns et des autres ?

Ce pouvoir d'accorder ou non le pardon a causé assez d'abus dans l'histoire de l'Eglise pour que nous restions très humbles en la matière ! S'il nous incombe d'annoncer le pardon de Dieu, nous revient-il de l'attribuer ou de le refuser ? Comment échapper à la tentation de nous mettre à la place de Dieu ?

En dernière instance lui seul juge, pardonne, et fait miséricorde.

A nous d'être les témoins de son amour agissant, afin que quiconque, en voyant ou entendant notre témoignage, se sente appelé à placer sa confiance en Jésus-Christ, même sans l'avoir vu.



Nous prions pour nos envoyés au Sénégal

*Aujourd'hui rien ne m'empêchera de danser
Et la terre va trembler sous mes pieds !
Je suis l'homme de la danse.*

*Aujourd'hui rien ne m'empêchera de jouer
Et le monde entendra ma musique :
Mon tam-tam, mon balafon, mon gong
Ma cithare, mon xylophone.*

*Aujourd'hui ni la faim, ni la pauvreté, ni la sécheresse
Ni la malaria, ni le sida, ni la guerre
Ni la banque mondiale, ni le FMI*

Aujourd'hui Pâques !

*Rien n'empêchera de Te louer, Te chanter, danser !
Tu es ressuscité et Tu me sauves !
Tu es ressuscité et Tu me fais vivre, survivre !
Qui, mieux que moi, peut danser ?
Qui, mieux que moi, peut rouler le tam-tam ?*

*Aujourd'hui Seigneur
Sur les cendres de ma vie.
Sur les squelettes de mes guerres et famines
Sur les aridités de mes sècheresses...
Je Te chante, je danse pour mes frères et sœurs
Qui ont perdu le chant et la joie
Qui ont perdu le sourire et la danse
Car Tu es ressuscité !*

Agwaelomu Etombo Mokodi République démocratique du Congo

Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant?

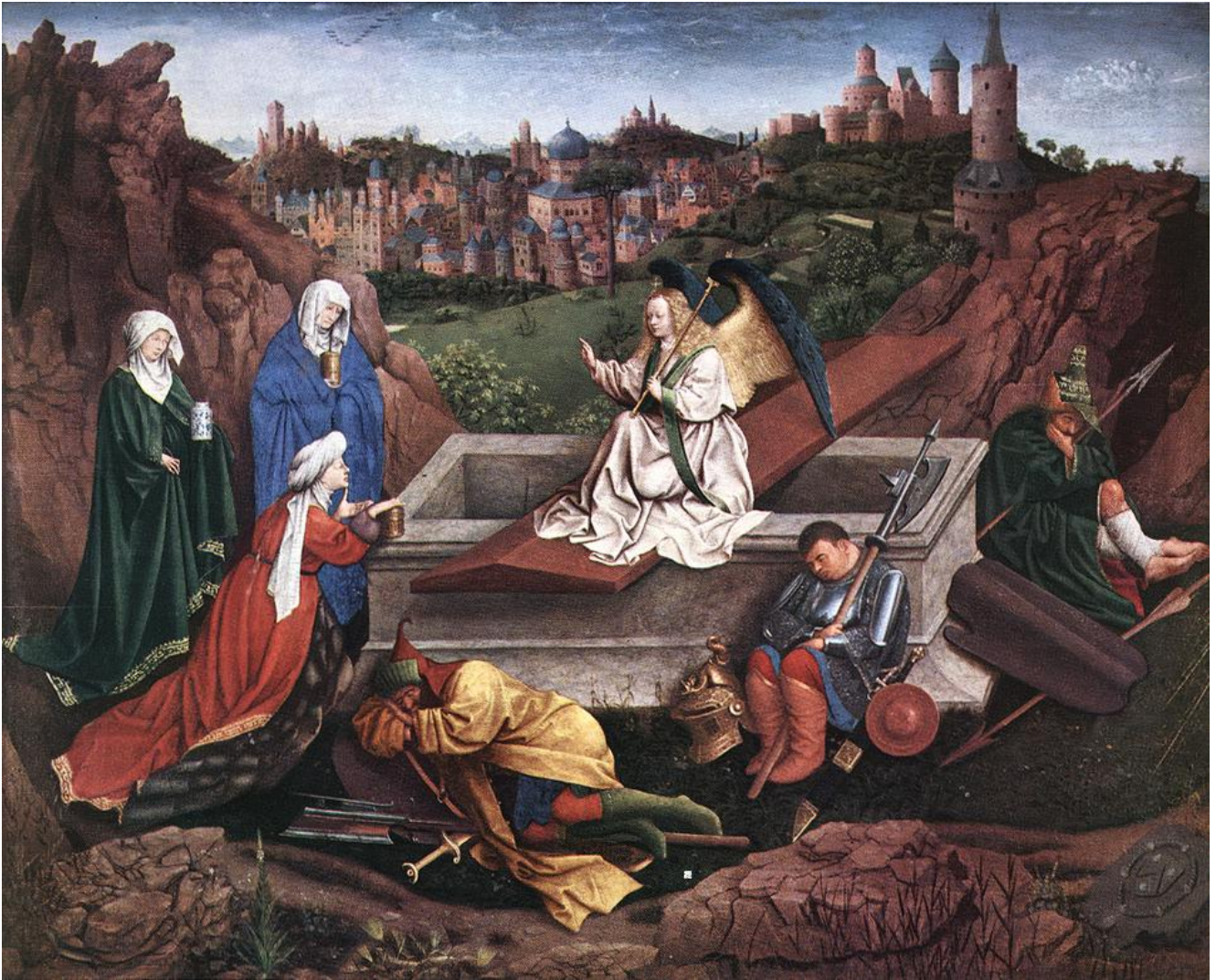
Méditation du jeudi 18 avril 2019. En cette semaine de Pâques nous prions pour notre envoyé à la Réunion, sa famille et toute l'Église.



© Maxpixel

Le dimanche, les femmes se rendirent au tombeau de grand matin en apportant les aromates qu'elles avaient préparées. Elles découvrirent que la pierre avait été roulée de devant le tombeau. Elles entrèrent, mais ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus. Comme elles ne savaient que penser de cela, voici que deux hommes leur apparurent, habillés de vêtements resplendissants. Saisies de frayeur, elles tenaient le visage baissé vers le sol. Les hommes leur dirent: « Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant? Il n'est pas ici, mais il est ressuscité. Souvenez-vous de ce qu'il vous a dit, lorsqu'il était encore en Galilée: Il faut que le Fils de l'homme soit livré entre les mains des pécheurs, qu'il soit crucifié et qu'il ressuscite le troisième jour. »

*Elles se souvinrent alors des paroles de Jésus. A leur retour du tombeau, elles annoncèrent tout cela aux onze et à tous les autres. **Luc 24,1-9***



Les trois Marie devant le tombeau vide, par Jan van Eyck et Hubert van Eyck © Wikimedia Commons – Domaine public

L'incendie qui a ravagé la cathédrale Notre Dame de Paris a frappé les esprits, faisant figure de grand malheur. De fait, il n'y a pas eu mort d'hommes et des malheurs autrement cruels frappent les humains en tous lieux. Pourtant l'effondrement de la flèche et d'une grande partie de la toiture de Notre Dame n'est pas seulement une histoire de pierres. C'est un événement à très forte portée symbolique, d'autant qu'il a eu lieu dans la semaine de la passion conduisant au dimanche de Pâques.

En ce jour-là il y a plus de 2000 ans, ce n'était pas à la cathédrale que se rendaient les femmes de l'évangile, mais au tombeau qui renfermait le corps de Jésus. Et sans doute venaient-elles, en même temps qu'accomplir les rituels dus à

un mort, y chercher le commencement de consolation qui ouvre la période de deuil. Or plus rien n'était en ordre ce matin-là, ni la pierre qui avait été roulée, ni le corps qui avait disparu, ni le silence sépulcral qui allait résonner de la voix des anges, ni leur propre cœur tanguant entre la surprise, l'étonnement et la peur.

Le Vivant était ailleurs que dans la tombe, déjà sur les chemins de la vie renouvelée!

Mais, pour entendre cela, il avait fallu, selon les paroles même du Fils de l'homme, sa passion, sa croix, sa mort. Il avait fallu cet effondrement des certitudes, ce déchirement du voile.

Si aujourd'hui le christianisme a quelque chose à dire et à redire au monde, c'est la puissance de la vie surgissant au milieu des décombres. La résurrection n'est pas une réanimation ni une reconstruction à l'identique, mais un réveil, une prise de conscience que Dieu veut sans cesse donner et redonner vie à sa création et à son projet de justice et d'amour pour le monde. Mais pour saisir et exprimer la force et la joie inouïe de cette découverte, il faut garder le cœur ouvert et marqué des blessures du temps. Il n'y a de vraie consolation sans traces de la mémoire de ce dont on a été consolé.

Concernant Notre Dame, espérons que les projets de reconstruction ne chercheront pas à effacer totalement les marques de ses blessures, car en symbolisant la fragilité de toutes choses, celles-ci nous renvoient au cœur de chair qui bat dans la pierre-mémoire : Dieu a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle.

En cette semaine de Pâques nous prions pour notre envoyé à la Réunion, sa famille et toute l'Église de la Réunion.



*Je crois au Dieu qui a posé comme 1ère question à l'humain :
où es-tu ?*

*Je crois au Dieu qui a posé comme 2ème question à l'humain :
pourquoi as-tu fait cela ?*

*Je crois au Dieu qui a posé comme 3ème question à l'humain :
qu'as-tu fait de ton frère ?*

*Je crois au Dieu qui a appelé Abraham à le retrouver
dans le tête à tête d'une marche dans le désert*

*Je crois au Dieu qui a appelé Moïse à devenir le libérateur
d'un peuple soumis à une dure servitude*

*Je crois au Dieu qui a appelé David à le chanter
dans les sommets et dans les creux de son histoire*

*Je crois au Dieu qui a parlé en Jésus-Christ
il a appelé, il a enseigné, il a guéri, il a manifesté le
règne de Dieu*

*Je crois au Dieu qui s'est fait serviteur en Jésus-Christ
il s'est agenouillé, il a lavé les pieds de ses disciples, il
a donné sa vie*

*Je crois au Dieu qui s'est fait sauveur en Jésus-Christ
il a souffert sous Ponce Pilate, il a été crucifié, il est
mort, il est ressuscité des morts*

*Je crois au Dieu qui est présent par son esprit
auprès des hommes et des femmes de toutes les langues, de
toutes les nations*

*Je crois au Dieu qui est à la tête d'une église invisible,
pécheresse et pardonnée, locale et universelle, diaconale et
missionnaire*

*Je crois au Dieu qui vient au-devant de nous
et qui nous attend dans le secret de notre histoire.*

Confession de foi d'Antoine Nouis

Merveilleuse humilité!

Méditation du jeudi 11 avril 2019. En cette semaine de la passion nous prions pour nos envoyés au Burkina Faso.



Coptes à Jérusalem © Maxpixel

Que votre attitude soit identique à celle de Jésus-Christ: lui qui est de condition divine, il n'a pas regardé son égalité avec Dieu comme un butin à préserver, mais il s'est dépouillé lui-même en prenant une condition de serviteur, en devenant semblable aux êtres humains; Reconnu comme un simple homme, il s'est humilié lui-même en faisant preuve d'obéissance jusqu'à

la mort, même la mort sur une croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé à la plus haute place et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom afin qu'au nom de Jésus chacun plie le genou dans le ciel, sur la terre et sous la terre et que toute langue reconnaisse que Jésus-Christ est le Seigneur, à la gloire de Dieu le Père. **Philippiens 2,5-11**



© *Maxpixel*

Qu'est-ce que la sagesse? La sagesse, c'est la crainte du Seigneur, lit-on plusieurs fois dans la Bible. Que signifie craindre le Seigneur? Le connaître et se connaître soi-même, et savoir par conséquent que notre relation est faite à la fois de communion et de différence. Nous sommes de Dieu par son amour, mais nous ne sommes pas Dieu. Savoir cela ne relève pas simplement de l'intellect mais surtout du cœur et du comportement.

C'est pourquoi nous sommes invités à imiter Jésus-Christ, lui qui, étant non seulement de Dieu mais en qui Dieu s'est révélé, a voulu manifester et la communion et la différence,

au point d'accepter de mourir pour en témoigner. Plus que quiconque et pour quiconque, c'est-à-dire pour tous, il est de Dieu. Et c'est pour être ce qu'il est en vérité qu'il renonce à la « possession » de la divinité.

Alors il nous entraîne dans son renoncement, dans son humilité. Non pour nous écraser mais parce que l'humilité est le seul lieu où nous connaissons vraiment Dieu, pour notre joie la plus haute et la plus profonde, la plus intime et la plus éclatante.



En cette semaine de la passion nous prions pour nos envoyés au Burkina Faso.

*Heureux ceux qui n'ont que douceur pour résister,
leurs yeux seront consolés.
Heureux ceux dont le corps est offrande et service,
ils ne rêvent pas leur vie.
Heureux ceux qui laissent partir et ne se séparent pas,
ils insufflent la confiance et la liberté.
Heureux les inquiets,
ils cueilleront la joie à la pointe de leur attente.
Heureuses les mains qui s'ouvrent,
demain grandira sous leurs doigts.
Heureux ceux qui vivent des temps creux,
ils sont au carrefour de Dieu.
Heureux ceux qui gardent des questions,
ils percevront la place du mystère.*

*Heureux êtes-vous,
La grâce et la paix vous sont données
De la part de Dieu notre Père
Et de Jésus-Christ notre Seigneur.*

Qui osera jeter la première pierre ?

Méditation du jeudi 4 avril 2019. En cette cinquième semaine de Carême, nous prions pour nos envoyés au Cameroun et pour toute la famille Nzambé.



*La femme adultère par Giandomenico Tiepolo, peintre vénitien
(1727 -1804)*

Jésus se rendit au mont des Oliviers. Tôt le lendemain matin, il retourna dans le temple et tous les gens s'approchèrent de lui. Il s'assit et se mit à leur donner son enseignement.

Les maîtres de la loi et les Pharisiens lui amenèrent alors

une femme qu'on avait surprise en train de commettre un adultère. Ils la placèrent devant tout le monde et dirent à Jésus : « Maître, cette femme a été surprise au moment même où elle commettait un adultère. Moïse nous a ordonné dans la loi de tuer de telles femmes à coups de pierres. Et toi, qu'en dis-tu ? »

Ils disaient cela pour lui tendre un piège, afin de pouvoir l'accuser.

Mais Jésus se baissa et se mit à écrire avec le doigt sur le sol. Comme ils continuaient à le questionner, Jésus se redressa et leur dit : « Que celui d'entre vous qui n'a jamais péché lui jette la première pierre. » Puis il se baissa de nouveau et se remit à écrire sur le sol.

Quand ils entendirent ces mots, ils partirent l'un après l'autre, les plus âgés d'abord. Jésus resta seul avec la femme, qui se tenait encore devant lui. Alors il se redressa et lui dit : « Eh bien, où sont-ils ? Personne ne t'a condamnée ? » – « Personne, Maître », répondit-elle. « Je ne te condamne pas non plus, dit Jésus. Tu peux t'en aller, mais désormais ne pêche plus. » **Jean 8,1-11**



Max Lyonga, Peintre Camerounais

Ce qui donne beaucoup de poids à ce texte est que la lapidation a encore cours dans certains pays de ce monde, ainsi que les crimes dits d'honneur, autour d'actes, d'attitudes ou d'événements liés à la sexualité – hétérosexualité ou homosexualité.

Dans notre récit tout est prêt pour une scène de lynchage qui, se passant dans l'espace du temple de Jérusalem et sous l'œil de spécialistes de la loi, promet à la foule rassemblée un maximum d'intensité, et donc cet obscur et horrible plaisir lié à la violence et au sacré !

Mais la parole est là, qui va différer le passage à l'acte !

Parole sous forme de question, même piégée, de la part des scribes et des pharisiens ! Puis parole sous forme de graphies silencieuses de Jésus sur le sol, puis de suggestion !

D'abord la question est plus complexe qu'il n'y paraît. Car pour les pharisiens il n'est pas question d'appliquer la torah écrite à la lettre, sans en avoir référé également à la torah orale, à savoir la tradition d'interprétation qui s'est mise en place dans le monde juif autour des lieux d'études que sont les synagogues. Quant aux scribes qui sont présents, certains peuvent faire partie des pharisiens, et d'autres des sadducéens qui sont, eux, partisans d'une application stricte de la torah écrite.

Mais Jésus n'entre pas dans la discussion qu'on lui propose. Veut-il prendre du temps pour réfléchir ? Adopte-t-il une attitude « prophétique », dont le caractère énigmatique a pour effet de calmer la fièvre qui s'est emparée de tous les présents ?

Dans un partage autour de ce récit quelqu'un suggérerait que dans son abaissement, puisqu'il s'est penché vers le sol, Jésus pouvait symboliser Dieu venant « écrire » sa création sur l'humus dont il créa l'homme ! Cette écriture indéchiffrée de Jésus peut aussi signifier que les humains ne peuvent ni ne doivent jamais interpréter de manière univoque et absolue la parole de Dieu. Et que l'Esprit qui nous parle souffle quand il veut et comme il veut.

En tout cas Jésus pourrait servir d'exemple à tous ceux qui se forment à la médiation et à la résolution non violente des conflits.

Car avec amour et simplicité il transforme et ouvre les êtres et les situations !

Vis-à-vis des juristes il ne conteste pas la loi, mais il leur rappelle qu'ils sont des humains et en tant que tels comptables de leurs actes devant leur conscience !

Et ils se laissent atteindre par ce rappel.

A la femme qui ne se décide pas à partir mais attend quelque

chose, il dit quelque chose de rassurant : ils ne t'ont pas condamnée, moi non plus je ne te condamne pas. Ce faisant, Jésus transforme la femme d'objet en sujet. Elle était la possession de sa famille, puis de son mari, elle fut possédée par son amant (bizarrement disparu au moment de l'arrestation) elle était l'objet de la délibération juridique ... Jésus la remet debout et en route ! Va et ne pêche plus ! On pourrait entendre : va et appartiens-toi ! Ne prend conseil que de Dieu et de ta propre conscience !

Alors la foule elle aussi est sauvée de la scène de sang qu'elle s'appêtait à nourrir de sa folie !



En cette cinquième semaine de Carême, nous prions pour nos envoyés au Cameroun et pour toute la famille Nzambé.

Viens, mon Dieu !

Viens

Dans notre obscurité

Dans notre nuit noire

Dans notre cœur en recherche

Dans nos pensées et nos doutes.

Viens mon Dieu !

Viens

Avec une lumière multicolore

Avec la foudre et le tonnerre

Avec joie et enthousiasme.

Viens mon Dieu !

Viens

A travers la porte verrouillée

A travers le cœur fermé

A travers l'étroit passage de mes pensées.

Viens mon Dieu !

*Viens
Fortifie ma foi
Brise mes idées conventionnelles
Casse la rigidité de ma vie
Abats les murs de mes préjugés
Déploie mes possibilités et mes talents.
Viens mon Dieu !
Viens
Donne-moi la vie
Une vie nouvelle
La vie éternelle !*

Au cœur de la vie, prières pour les jeunes.

**Entrons dans la joie du Père
!**

**Méditation du jeudi 28 mars 2019. Nous prions pour
notre envoyé au Congo.**



Jésus dit encore : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : « Mon père, donne-moi la part de notre fortune qui doit me revenir. »

Alors le père partagea ses biens entre ses deux fils.

Peu de jours après, le plus jeune fils vendit sa part de la propriété et partit avec son argent pour un pays éloigné. Là, il vécut dans le désordre et dissipa ainsi tout ce qu'il possédait. Quand il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays, et il commença à manquer du nécessaire. Il alla donc se mettre au service d'un des habitants du pays, qui l'envoya dans ses champs garder les cochons. Il aurait bien voulu se nourrir des fruits du caroubier que mangeaient les cochons, mais personne ne lui en donnait.

Alors, il se mit à réfléchir sur sa situation et se dit : « Tous les ouvriers de mon père ont plus à manger qu'il ne leur en faut, tandis que moi, ici, je meurs de faim ! Je veux repartir chez mon père et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre Dieu et contre toi, je ne suis plus digne que tu me regardes comme ton fils. Traite-moi donc comme l'un de tes ouvriers. » Et il repartit chez son père.

« Tandis qu'il était encore assez loin de la maison, son père le vit et en eut profondément pitié : il courut à sa rencontre, le serra contre lui et l'embrassa. Le fils lui dit alors : « Mon père, j'ai péché contre Dieu et contre toi, je ne suis plus digne que tu me regardes comme ton fils... » Mais le père dit à ses serviteurs : « Dépêchez-vous d'apporter la plus belle robe et mettez-la-lui ; passez-lui une bague au doigt et des chaussures aux pieds. Amenez le veau que nous avons engraisé et tuez-le ; nous allons faire un festin et nous réjouir, car mon fils que voici était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et je l'ai retrouvé. » Et ils commencèrent la fête.

« Pendant ce temps, le fils aîné de cet homme était aux champs. A son retour, quand il approcha de la maison, il entendit un bruit de musique et de danses.

Il appela un des serviteurs et lui demanda ce qui se passait. Le serviteur lui répondit : « Ton frère est revenu, et ton père a fait tuer le veau que nous avons engraisé, parce qu'il a retrouvé son fils en bonne santé. » Le fils aîné se mit alors en colère et refusa d'entrer dans la maison.

Son père sortit pour le prier d'entrer. Mais le fils répondit à son père : « Écoute, il y a tant d'années que je te sers sans avoir jamais désobéi à l'un de tes ordres. Pourtant, tu ne m'as jamais donné même un chevreau pour que je fasse la fête avec mes amis. Mais quand ton fils que voilà revient, lui qui a dépensé entièrement ta fortune avec des prostituées, pour lui tu fais tuer le veau que nous avons engraisé ! » Le père lui dit : « Mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce que je possède est aussi à toi. Mais nous devons faire une fête et nous réjouir, car ton frère que voici était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et le voilà retrouvé ! » »

Luc 15,11-32



Le retour du fils prodigue – Rembrandt, 1667

Dans le tableau de Rembrandt où il interprète le retour du fils prodigue, on remarque que les deux mains du père posées sur les épaules du fils sont différentes. Selon certains critiques, l'une serait masculine et l'autre féminine, et cette part féminine serait encore exprimée par la manière dont le fils, dans toute sa misère, se serre contre les entrailles

du père. De fait, dans cette étrange histoire, l'évangéliste Luc a volontairement et totalement privilégié l'image de la miséricorde et de la compassion, au détriment de la figure d'autorité et de justice.

Aucune résistance à la demande insolente et insensée du fils qui veut hériter avant l'heure, mais au contraire un partage immédiat des biens familiaux.

Aucune réprimande au moment du retour du fils qui a tout perdu mais au contraire une impatience d'amour à l'accueillir et fêter son retour.

Aucune remontrance vis-à-vis du fils aîné quand il s'insurge contre l'indulgence de son père vis-à-vis de son frère pécheur, mais au contraire une réaffirmation de sa tendresse et de sa confiance : « « Mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce que je possède est aussi à toi. Mais nous devons faire une fête et nous réjouir, car ton frère que voici était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et le voilà retrouvé ! »

Certes les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées. Pourtant il nous invite à nous associer à sa joie de Père retrouvant l'enfant égaré, et à vivre en lui et avec lui l'infini de l'amour et de la grâce.



En cette quatrième semaine de Carême, nous prions pour notre envoyé au Congo.

*Dieu, Tu es le pain complet, odorant et nourrissant.
Tu es le pain rompu, morcelé, en miettes
Négligemment éparpillé.*

*Dieu, Tu es la vigne qui vit, qui grandit, qui porte du fruit.
Tu es le vin, grappes de raisin écrasées et piétinées
Jusqu'à la dernière goutte bue, lie partout répandue.*

*Dieu, Tu es la lumière qui brille, qui étincelle
Et resplendit de mille feux.
Tu es l'obscurité profonde
L'ombre mystérieuse et cachée.*

*Dieu Tu es l'eau pure et fraîche qui abreuve nos êtres
desséchés.
Tu es larmes, ces larmes de frustration, de chagrin
De colère qui perlent de nos yeux.*

*Dieu Tu es la parole adressée en amour et en vérité.
Tu es le silence, le secret qu'on n'ose dire
Le sens caché derrière les mots.*

*Canberra, pré-assemblée « Femmes » 1991 Expressions de foi de
l'Eglise universelle.*

**L' « être avec » nous de Dieu
!**

**Méditation du jeudi 21 mars 2019. En cette troisième
semaine du Carême, nous prions pour nos envoyés en
Tunisie.**



Chagall : Moïse devant le buisson ardent

Moïse s'occupait des moutons et des chèvres de Jéthro, son beau-père, le prêtre de Madian. Un jour, après avoir conduit le troupeau au-delà du désert, il arriva à l'Horeb, la montagne de Dieu. C'est là que l'ange du Seigneur lui apparut dans une flamme, au milieu d'un buisson. Moïse aperçut en effet un buisson d'où sortaient des flammes, mais sans que le buisson lui-même brûle. Il décida de faire un détour pour aller voir ce phénomène étonnant et découvrir pourquoi le buisson ne brûlait pas. Lorsque le Seigneur le vit faire ce détour, il l'appela du milieu du buisson : « Moïse, Moïse ! » – « Oui ? » répondit-il. « Ne t'approche pas de ce buisson, dit le Seigneur. Enlève tes sandales, car tu te trouves dans un endroit consacré. Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. »

Moïse se couvrit le visage, parce qu'il avait peur de regarder Dieu. Le Seigneur reprit : « J'ai vu comment on maltraite mon peuple en Égypte ; j'ai entendu les Israélites crier sous les coups de leurs oppresseurs. Oui, je connais leurs souffrances. Je suis donc venu pour les délivrer du pouvoir des Égyptiens,

et pour les conduire d'Égypte vers un pays beau et vaste, vers un pays qui regorge de lait et de miel, le pays où habitent les Cananéens, les Hittites, les Amorites, les Perizites, les Hivites et les Jébusites. Puisque les cris des Israélites sont montés jusqu'à moi et que j'ai même vu de quelle manière les Égyptiens les oppriment, je t'envoie maintenant vers le Pharaon. Va, et fais sortir d'Égypte Israël, mon peuple. »

Moïse répondit à Dieu : « Moi ? je ne peux pas aller trouver le Pharaon et faire sortir les Israélites d'Égypte ! » – « Je serai avec toi, reprit Dieu. Et pour te prouver que c'est bien moi qui t'envoie, je te donne ce signe : Quand tu auras fait sortir les Israélites d'Égypte, tous ensemble vous me rendrez un culte sur cette montagne-ci. » – « Bien ! dit Moïse. Je vais donc aller trouver les Israélites et leur dire : « Le Dieu de vos ancêtres m'envoie vers vous ». Mais ils me demanderont ton nom. Que leur répondrai-je ? »

Dieu déclara à Moïse : « «JE SUIS QUI JE SUIS». Voici donc ce que tu diras aux Israélites : «JE SUIS m'a envoyé vers vous ». Puis tu ajouteras : « C'est LE SEIGNEUR s qui m'a envoyé vers vous, le Dieu de vos ancêtres, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. » Tel est mon nom pour toujours, le nom par lequel les hommes de tous les temps pourront m'invoquer. Exode 3:1-15



Source : Pixabay

Au moment où Moïse reçoit la révélation des révélations, c'est un fugitif, devenu berger pour un prêtre madianite dont il a épousé la fille. Éduqué à la cour d'Égypte, ramené à son identité hébraïque par un sursaut de conscience devant l'injustice et la violence, il s'est fait meurtrier et coupé ainsi de toute possibilité de rester en Égypte. Perdant tout, il va pourtant tout gagner : une épouse qui lui donnera deux fils, et un Dieu qui va se révéler à lui et de lui confier la mission fondamentale de libérer son peuple de la maison de servitude.

Dieu n'entre pas dans la vie de Moïse par une vision éblouissante ni des coups de tonnerre ; ce n'est pas une idole qui aurait besoin d'impressionner son élu. Il choisit de se manifester dans l'incandescence inextinguible d'un simple buisson, et d'entrer en parole avec lui. Si Moïse éprouve de la crainte, ce n'est pas vis-à-vis d'un phénomène surnaturel, mais parce que Dieu lui-même lui enseigne que le lieu de leur rencontre est une terre de sainteté.

Terre de sainteté car lieu de la rencontre, lieu de la confiance et de l'envoi en mission. Dieu souffre de la souffrance de son peuple et veut intervenir dans son histoire par l'entremise d'un Moïse qui se sent bien petit pour endosser cette responsabilité.

Alors comment sentir la présence de Dieu et sa force agissante dans les missions qu'il nous confie ?

Je serai avec toi, dit-il à Moïse, je suis le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Je suis qui je suis et qui je serai... mais toujours « avec » vous !

En ce temps de Carême, nous pouvons particulièrement méditer sur cette scène primordiale, qui éclaire de l'intérieur l'« être avec nous » de Dieu que toutes les nations recevront en Jésus-Christ environ 1400 ans après la rencontre du Sinaï.



Nous prions pour nos envoyés en Tunisie et partageons cette relecture du PS 121

*Je lève mes yeux vers les puissants de ce monde.
Est-ce d'eux que me viendra le secours ?*

Mon secours vient du Seigneur
Qui depuis mon enfance
A pris ma main tremblante dans sa droite puissante
Et m'a conduit sur son chemin jusqu'à ce jour.

Il ne me laissera pas tomber dans l'incrédulité
Car il reste toujours vigilant et me protège.
Oui mon protecteur ne sommeille jamais, il me garde.

Il me protégera de tout péril

Quand je voyagerai et reviendrai chez moi.
Entre ses mains puissantes je resterai en sécurité.
Armé de cette assurance et de cette foi
Je traverserai la vie et la mort.
Que le Nom du Seigneur soit béni
Maintenant et à toujours !

*Zephania Kameeta, République Démocratique du Congo,
expressions de foi de l'Église universelle.*